

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

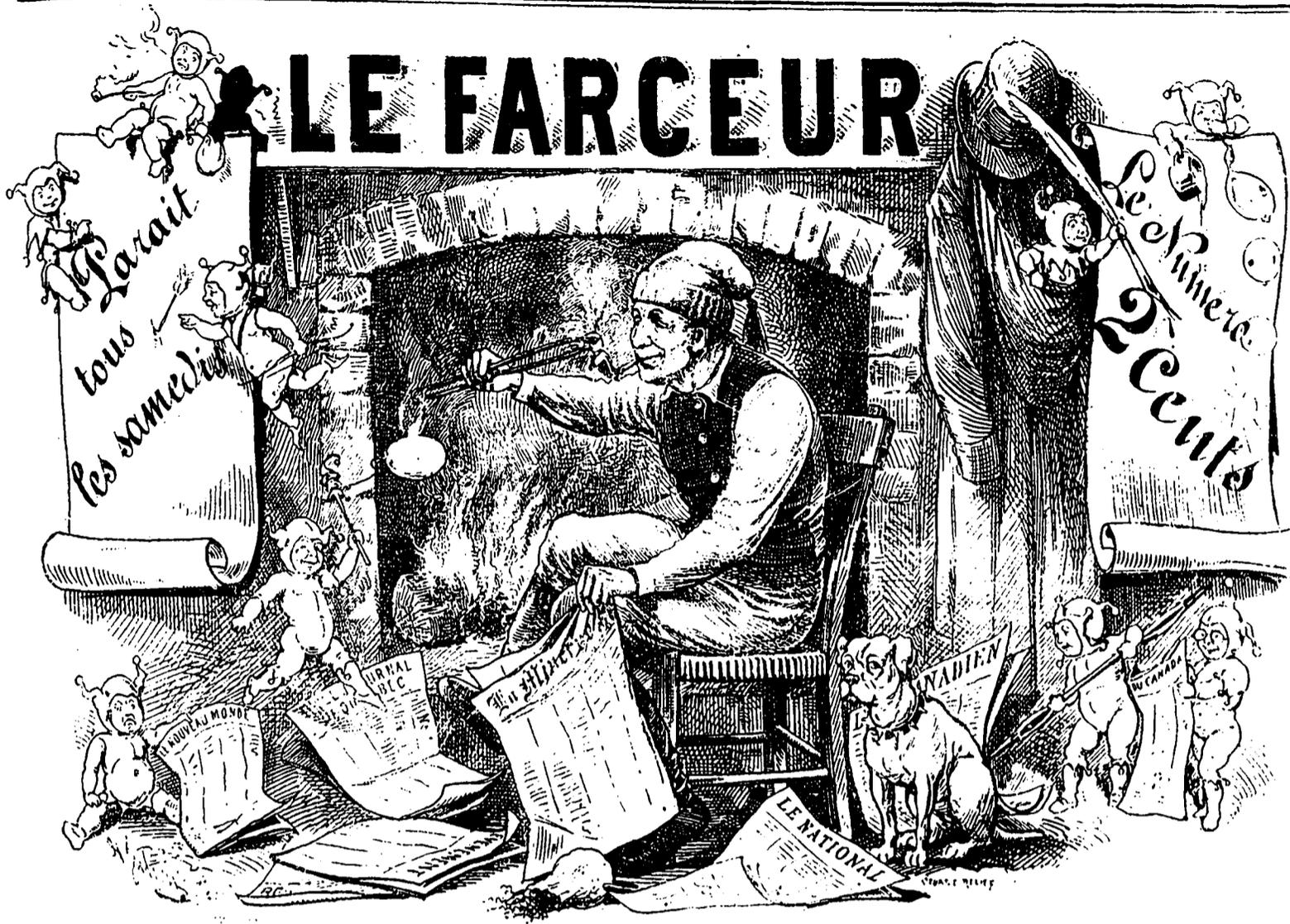
Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FARCEUR



Abonnements : { Un an \$1 00
 Six mois 0.50
 Trois mois 0.25

H. Beaugrand,
 EDITEUR-PROPRIETAIRE

Bureaux : } Le No. 2 Cents.
 24, St. Gabriel.



Le Pours au Lion :
 —Je te l'avais dit camarade, non seulement les froûts nous arrivent, mais voilà l'hiver déjà commencé. Derome notre patron en vue de la dureté des temps et pour plaire au public, a réduit ses boas et ses manchons à des prix vraiment étonnants. Il vend un magnifique, boa et un splendide manchon pour \$4 le set. Aussi est il vrai de dire qu'il importe directement d'Europe et des Etats-Unis.
 —Tout ça, c'est la pure vérité répond le lion, mais tu oublies de dire que notre maître a aussi le plus bel assortiment de capots, paletots pour dames, casques, manchons en monton de perse, en outre de mer et en sealskin qui se puisse trouver à Montréal.

ELZ. DEROME
CHAPELIER
 ET
MANCHONNIER
 621 RUE STE. CATHERINE
 A l'enseigne du Lion et de Pours.

HOTEL DU CANADA
 Rue St. Gabriel
 Montreal



Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette.
PRIX :
DE \$1.50 A \$2.50 PAR JOUR,
 AIME BELIVEAU.
 Propriétaire.

N.B.—On invite spécialement nos compatriotes des Etats-Unis à descendre à cet Hôtel. Il trouveront un service de première classe et des prix modérés.

Cueillettes.

La scène se passe sur le marché Bonsecours, entre deux commères:
 —Dites donc! la mère Michon, avez vous bien-tôt fini d'éplucher vos huîtres.
 —Ah non? la mère Troussepoil, j'en ai encore un demi-minot à éplucher.

Deux cochers de fiacre, causent sur la place Jacques-Cartier. L'un deux raconte certaine histoire d'acrobate dans laquelle il s'agit d'un individu qui était très fort sur le trapèze.
 —Tout ça, dit l'autre, ça dépend de bien savoir garder son équilibre.
 —De l'équilibre? Qué que c'est que ça? C'est inquilibre qu'on dit mon Pierre. Va jamais dire ça devant le monde tu feras rire de toi!
 Authentique!

M. Boutin, député au Parlement local pour le comté de Bellechasse voyage pendant ses vacances parlementaires, pour son plaisir. On nous écrit de Fall-River, Mass, qu'il est en cette ville depuis quelques jours, avec deux "chars" de patates qu'il offre en vente aux Vankees. Comme M. Boutin joint à ses principes de libéral et de libre-échangiste, le titre de marchand de patates ambulante, nous espérons que nos compatriotes des Etats-Unis choisiront l'occasion de sa présence parmi eux, pour le prier de faire une conférence publique sur les grandes questions politiques du jour.

Il faut avouer que la saison des chapeaux de paille est passée. C'est ce que pensait probablement un brave cultivateur, qui, trop pauvre pour se payer un couvre-chef en laine, a fait teindre son chapeau de paille en noir pour sauver les apparences.
 Notre homme passait l'autre jour, coiffé du chapeau en question, devant un magasin de la rue St. Laurent. Les employés qui n'avaient rien à faire se trouvaient dans la porte et causaient pour tuer le temps. Le chapeau de paille noire de notre "habitant" attira l'attention d'un jeune

godelureau qui voulut faire de l'esprit à ses dépens:

—Combien pour votre collation de vache, l'ami? dit-il en apostrophant le pauvre diable.
 L'"habitant" sans ce déconcerter, répondit aussitôt en s'adressant aux camarades du jeune farceur:
 —Voyez donc l'intelligence des animaux! On a beau déguiser la paille, ils la reconnaissent toujours!
 —Madame, disait un docteur peu galant à une femme qui l'agaçait, si les femmes sont admises au paradis, leurs mauvaises langues en feront bientôt un purgatoire.
 —Ma foi, docteur vous avez peut-être raison; mais m'est avis que si les docteurs parviennent à leur tour, à forcer les portes du ciel, ils en feront bientôt un désert.

—Je voudrais bien trouver un moyen de gagner ma vie, disait un paresseux à son voisin.
 —Cherchez du travail et mettez vous à l'ouvrage, lui répondit celui-ci.
 —Tiens, c'est une idée! Je n'aurais jamais pensé à cela, moi.

Un écriteau, dont nous garantissons l'authenticité.

APPARTEMENT A LOUER
 PRESENTEMENT

Et plus tôt si on le désire.

Deux buveurs étaient inséparables. Le plus âgé tombe gravement malade. Au moment de mourir, il dit à son ami qui ne l'avait pas quitté un instant:
 —Ma pauvre vieille, me v'là renfoncé!
 L'autre prononce quelques paroles affectueuses.
 —Parle-moi de plus près! soupira le moribond, parle-moi dans le nez... que je sente encore une fois le goût du whiskey.

Entrechats.

Un marchand de vin de la rue de Charonne, avait chargé un artiste spécial de peindre, en lettres historiques, sur la corniche de sa boutique, son nom avec sa profession.
 Ce travail terminé, le commerçant va se poster sur le trottoir pour contempler le chef d'oeuvre et s'aperçoit que le peintre a orthographié, à coups de pinceau, le mot *vin* de cette façon: *viens*.
 Mais, malheureux! s'écrie le mastroquet désappointé, cela ne s'écrit pas comme cela, c'est à refaire.
 —Laissez donc répond l'artiste il ne faut jamais juger de l'effet de la peinture avant que ce soit sec. Vous venez demander... Je ne vous dis que ça? Je connais mon affaire!
 Et il s'en est allé, emportant son échelle.
 Un auteur dramatique qui ne brille pas précisément par le talent, travaille en ce moment à un grand drame noir, où le poison joue, paraît-il, le principal rôle.
 —Je fais les choses consciencieusement, dit-il, à un confrère: voilà un oisif que j'étude l'arsenic.
 —Vous feriez mieux d'étudier l'art scénique! répond le confrère.

237 Portraits à l'huile, au crayon et à l'encre de Chine. Depuis le portrait en miniature jusqu'au portrait grandeur naturelle. On fait les portraits d'une manière irréprochable et l'on copie les vieux portraits avec la plus grande exactitude.

ARCHAMBAULT
 Artiste Photographe
 300 Rue Notre-Dame.

237 Cadres de tous les genres, de tous les prix, pour tous les goûts. Cadres dorés, en bois, en noyer, en ébène, en laque, en papier noir. Veuillez vous donner la peine de visiter l'atelier et l'on se fera un véritable plaisir de vous donner tous les renseignements nécessaires.

Entretiens.

Nous empruntons aux *Friegende blätter*, de Munich, les deux traits suivants :

Dans une prison.

L'AUMONIER (s'adressant au prisonnier).—Racontez moi votre vie antérieure?—Dites-moi sincèrement ce qui vous a conduit ici?

Le prisonnier.—Un gendarme, monsieur l'aumônier.

Le célèbre banquier Abraham Oppenheim, qui vient de mourir à Cologne, ne passait pas pour un prodige. Il était l'auteur de son immense fortune, et il la gérait avec une parcimonie qui le rendait intraitable dans les rapports de la vie privée. L'anecdote suivante, racontée par le *Berliner Borsen Courier*, en est une preuve :

Ce prince de l'argent, dit la feuille berlinoise, avait acheté une villa magnifique sur les bords du Rhin, qu'il habitait une partie de l'année.

A côté, se trouvait un petit immeuble, que le propriétaire espérait se faire acheter chèrement par le baron. Mais le prix qu'il en demandait était plus en rapport avec la fortune du riche banquier qu'avec la valeur du terrain, de sorte que les pourparlers n'aboutirent pas. Que fit le propriétaire? Il établit sur son terrain une petite taverne avec une enseigne immense :

AU PERE ABRAHAM

Naturellement, le baron ne put pas tolérer ce voisinage. L'affaire fut conclue et le but était atteint, car le baron paya, non sans murmurer, le prix demandé.

M. Z... est d'une avarice sordide. Son neveu disait : —Litté prétend que l'homme descend du singe... Quand je quitte mon oncle, je suis persuadé que "l'homme descend du rat."

M. de B... a mangé toute sa fortune avec ce que M. Labiche appelle le "sexe enchanteur."

Un de ses amis le rencontra, assis sur un banc des Champs-Élysées, triste, morose, regardant défilier en voiture ses anciennes connaissances.

—Que fais-tu là? demanda l'ami. M. de B... hocha la tête et répondit : —Je digère.

On raconte devant un Mar-cillais qu'il existe dans le Holstein un village dont l'air est si pur, que ses habitants y sont presque tous centenaires.

—Oh! à Marseille nous vivons plus vieux encore.. Que dis-je? C'est à peine si nous mourons.

—Mais j'ai pourtant lu dans le *Symphore* des listes de "décès et inhumations."

—Peuh!.. Quelques suicidés!

Savez-vous demandait ce matin Jacquinet, quelle différence il y a entre les membres de la Chambre des députés et les comptes-rendus des séances de l'Assemblée?

—Ma foi, non, et l'idée même ne m'est jamais venue..

—Il y a une différence très sensible. Que font en ce moment les membres de la chambre des députés? Rien, n'est-ce pas? Ils paressent. Eh bien, pendant qu'ils paressent, les comptes rendus des séances de l'Assemblée ne paraissent pas.

Agences du Farceur.

- Québec—Ferdinand Béland, 6 rue Dartigny.
 - Ottawa—John Cass, 565 Sussex st.
 - St. Jean—Edouard Hapin.
 - St. Hyacinthe—A. Charpentier.
 - Hull—N. Dumontier.
 - A. T. M. Hart—Arthabaska Station.
- Les personnes dont les noms suivent sont agents pour le *Farceur* aux Etats-Unis :
- J. H. Guillet, Lowell Mass.
 - Napoléon Richard, No. Brookfield, Mass.
 - T. Beaugrand, Fall-River, Mass.
 - Paul Gaboury, Manchaug, Mass.
 - Jos Lucier, Nashua N.-H.



Avez vous jamais, ami lecteur, au cours d'une vie semée d'écueils et de misères de toute sorte, senti frémir en vous le désir de fonder un journal? Non? Eh bien! je vais vous initier aux mystères de l'enfantement d'une gazette. Quand je dis enfantement, ne craignez rien pour votre modestie, car mon récit ne saurait blesser, même les oreilles innocentes d'un moutard au berceau ou d'une vieille fille qui a coiffé Ste. Catherine depuis dix ans.

Je me pique de décence dans mon langage et je ne me pique jamais le nez; ce qui, pour un farceur, est un signe non équivoque de respectabilité.

Je ne prétends certes pas vous raconter la mise au monde du *Crapaud*, ni l'avènement du *Cochon* dans les hautes sphères de la littérature canadienne. Les fondateurs et les rédacteurs de ces honorables feuilles, sont encore là, heureusement, pour publier dans la langue de Molière, le récit des émotions qu'ils ont du ressentir en prononçant l'*Eureka* sacramentel, après avoir trouvé des titres dignes de journaux qu'ils allaient lancer sur la mer orageuse des entreprises littéraires (!!!)

Je verse un pleur sur la déconfiture de ces chers confrères qui n'ont certes jamais mangé des confitures du succès. (Pardonnez moi celle-là. Elle est involontaire.)

Cela dit, j'entre en matière et j'aborde le navire des confidences.

Montréal avait déjà deux journaux comiques : *Le Canard* et le *Nouveau-Monde*.

Chacun dans leur sphère, nos deux confrères avaient du succès. Le *Canard* faisait rire; le *Nouveau-Monde* épatait son lecteur, puis le faisait bailler. C'est ce qu'il fait encore aujourd'hui. Aussi, la circulation du *Canard* est elle de beaucoup supérieure à celle du *Nouveau-Monde*, car les Canadiens en général, à part quelques malheureux frappés de la colère des dieux, préfèrent le rire aux bailllements qui menacent de leur disloquer la machoire.

Entre ces deux feuilles humoristiques, y avait-il un bout de place pour le FARCEUR?

La réponse a été affirmative, et le FARCEUR existe. Le premier, le deuxième numéro ont reçu l'accueil le plus bienveillant du public, et j'ose espérer que le troisième sera encore mieux, sous ce rapport, que ses deux aînés.

Ce qui n'empêchera pas l'eau de couler à la rivière, le *Canard* de faire rigoler ses lecteurs, le *Nouveau-Monde* d'assommer les siens et... la *Minerve* d'avoir l'œil aux jobs du gouvernement. A propos, on dit qu'elle respire, cette chère vieille *Minerve*, depuis que ses amis sont au pouvoir.

Il en était temps; car le régime de la soupe à l'oignon commençait à l'agacer.

Je vous ai promis des confidences et je vous parle du *Nouveau-Monde* et de la *Minerve*. Ce n'est pas du neuf, ça. Je reviens donc aux confidences.

Il existe une certaine classe de gens dans ce

monde, qui s'est arrogée le droit de donner des conseils à tout le monde.

Certes! les bons conseils ne sont pas à dédaigner! mais ces gens là, pour un bon conseil qu'ils vous donneront par accident, vous en donneront cent qui seront parfaitement idiots, s'ils ne sont pas franchement méchants.

Le FARCEUR, dès les premiers jours de son existence, se trouva en buttes aux avis de ces conseillers de malheurs. Le premier conseillait une guerre à mort contre le parti conservateur; le deuxième prétendait que tout homme de bon sens devait se ranger du côté des vainqueurs, et que par conséquent il fallait monter des éreintements en règle au parti libéral. Un troisième voulait un très grand format; un autre le voulait plus petit. Un cinquième demandait un journal à un sou, pendant que le sixième croyait qu'il fallait en mettre le prix à cinq cents le numéro. Les extrêmes partout. Chacun semblait prendre plaisir à vouloir mettre ce pauvre FARCEUR dans le pétrin. Il s'en trouva un plus malin que les autres, qui ne voyait pas l'utilité de tant de journaux et qui ne comprenait pas comment tous les journalistes de Montréal ne s'unissaient pas pour fonder un seul grand journal qui répondrait aux goûts et aux besoins de toute la Province. Le FARCEUR écouta avec patience ce dernier conseil, car il ne manquait pas d'un certain cachet d'originalité. Il demanda cependant à son conseil qui est marchand de nouveautés, pourquoi ce conseil ne pourrait pas aussi bien s'appliquer au commerce ordinaire qu'au journalisme. Etablir à Montréal un seul magasin immense pour la vente des "marchandises sèches" comme on dit ici, avec un seul gérant, sous les ordres d'un seul propriétaire. Le conseiller ne voyait pas trop comment cela pourrait s'arranger dans sa propre branche de commerce, mais il était certain, positivement certain, que son conseil devrait être adopté par les journalistes.

Le FARCEUR après avoir écouté patiemment tous ces individus qui, pour la plupart, ne savent pas conduire leurs propres affaires et qui se mêlent de conseiller les autres, en arriva à la conclusion qu'il valait mieux adopter un juste milieu de modération et d'impartialité, et laisser jaser ceux qui ne seraient pas contents.

Eviter les attaques personnelles et la farce vulgaire; choisir avec soin dans les meilleures publications françaises, les écrits des plus spirituels écrivains français; conserver un ton digne tout en se permettant la raillerie et la caricature; voilà le programme que le FARCEUR a adopté et qu'il promet de suivre à la lettre.

Toute la presse française—la *Minerve* et le *Nouveau-Monde* exceptés—a fait au *Farceur* l'accueil le plus bienveillant. Il n'y a pas jusqu'au journal de M. Ferdinand Gagnon, le *Travailleur* de Worcester, qui n'ait consacré quelques lignes à la naissance du nouveau confrère. M. Gagnon trouve que le *Farceur* a l'esprit morose, mais que les caricatures sont bien exécutées.

Diable! M. Gagnon est bien bon de reconnaître une qualité au *Farceur*, car ceux qui connaissent le rédacteur du *Travailleur*, savent ce "qu'esprit veut dire" pour ce vaillant champion du journalisme personnel et du vocabulaire des cochers de fiacre.

Le *Farceur* sera toujours morose, si pour plaire à M. Gagnon, il lui fait insulter chaque jour brutalement et sans cause ceux qui n'ont pas le don de lui plaire, et s'il faut descendre au rôle de polichinelle politique aux gages du plus haut enchérisseur pour faire de l'esprit à la Gros-Jean.

Cette restriction de M. Gagnon est un véritable compliment pour le *Farceur* et il est heureux de l'en remercier publiquement.

Nous avons adressé le premier numéro du *Farceur* à plusieurs personnes afin de faire connaître le journal. A dater d'aujourd'hui, nous n'adresserons le *Farceur* qu'aux personnes qui auront payé au moins un trimestre d'avance. Aucune exception ne sera faite à cette règle.

LA PROTECTION !

L'heure de la Protection [a sonné. De l'Atlantique au Pacifique ce vent bienfaisant a soufflé sur bien des courages abattus sur des fortunes brisées, et a fait naître dans tous les cœurs la joie et l'espérance.

Saluons la Protection comme un astre brillant que bientôt va paraître à l'horizon politique de notre cher Canada.

A l'exemple des hommes éminents qui bientôt vont s'emparer du gouvernement de l'Etat pour le pousser vers des rivages prospères et fortunés, le

Magasin Rouge

une des merveilles de la Cité de Montréal, vient aussi offrir aujourd'hui à ses nombreuses et fidèles pratiques une protection qui loin d'être astucieuse et frivole, est au contraire tout-à-fait sincère et vraie.

Sans redouter la concurrence, la jalousie, ni la perte d'un prestige assuré, le

MAGASIN ROUGE

accorde aujourd'hui la Protection sur les articles suivants, savoir :

- Flanelle fine dans toutes les couleurs, valant 25 cts pour 16 cts.—Protection 8 cts.
- Couvertures de laine blanche, valant \$3.00 pour \$1.30.—Protection \$1.10.
- Drap noir épais pour Manteaux et pardessus, valant \$1.50 pour 75 cts.—Protection 75 cts.
- Battine noire, bleue et grise, valant \$1.50 pour 60 cts.—Protection 60 cts.
- Corps et Caleçons, couleur chair, valant 75 cts pour 50 cts.—Protection 25 cts.
- Crêpe noir (Articles Français), valant \$1.50 pour 25 cts.—Protection 30 cts.
- Chapeaux en velours et en feutre, valant 75 cts pour 25 cts.—Protection 50 cts.
- Tweeds Américains, caraculés et barrés, valant 75 cts pour 50 cts.—Protection 25 cts.
- Tweeds Anglais, unis, caraculés et barrés, valant 80 cts pour 30 cts.—Protection 50 cts.
- Tweeds Anglais, unis, caraculés et barrés, valant \$1.10 pour 50 cts.—Protection 60 cts.

Le Magasin Rouge vend ses Tweeds pour le compte des Manufactures Canadiennes. Aucun Marchand ne peut approcher ses prix.

Etoffes à robes, unies et barrées, valant 20 cts pour 5 cts.—Protection 15 cts.

Etoffes à robes, unies et barrées, valant 25 cts pour 8 cts.—Protection 17 cts.

Etoffes à robes avec fil d'or et d'argent, valant 35 cts pour 20 cts.—Protection 15 cts.

Il n'y a pas un seul Magasin dans Montréal qui vende avant d'Etoffes à Robes que le MAGASIN ROUGE. Avec cette Protection que nous offrons et que nous promettons, nous sommes certains de ne pas être battus et de remporter une victoire des plus éclatantes sur tous nos concurrents. Au!

MAGASIN ROUGE

581 RUE STE. CATHERINE, MONTREAL.

L. J. PELLETIER PROPRIETAIRE

J. N. ARSENAULT, GERANT.



BINETTES POLITIQUES.

L'HON. DEPUTE DE QUEBEC-EST.

Prédestiné aux grandes choses, il se sent porté de bonne-heure vers les lettres, et il étonne par son intelligence précoce les naturels de St. Lin et de l'Assomption.

Ses études classiques terminées il se rend à Montréal où il commence l'étude du droit. Sa bonne fortune lui permet de réchauffer ses aspirations légales à *La flamme* (oh la la!) de l'intelligence d'un jurisconsulte éminent. Il est fait

avocat. Naviguant sur la mer orageuse de la politique, il conduit le vaisseau de ses destinées dans les algues des Cantons de l'Est où il se prépare à jeter l'ancre à pleins seaux dans les colonnes du *Défricheur*.

Ayant parachevé l'œuvre de conversion politique commencée dans ces parages par *l'Enfant Terrible*, il se rend à la capitale où il est préconisé ministre par le grand-prêtre MacKenzie.

Son élévation subite produit l'aplatissement habituel des courtisans et les salamalechs du public en général.

Malheureusement pour notre héros, la date néfaste du 17 septembre le relègue de nouveau parmi les simples mortels, et son portefeuille et son revenu passent aux mains de l'hon. député de Joliette.



A l'exemple de Mithras qui rendit sa fourchette à l'âge de neuf cent soixante-neuf ans, si vous désirez parvenir à une âge avancé, vous prenez un passe port et un billet de passage; avec ces deux éléments de longévité, vous pouvez aller jusqu'à Milan.

NOTA. Il faut de plus vous acheter une robe de buffle, un casque et un palotot en mouton de Perse chez Champagne & Cie, 618 rue Ste. Catherine. Fourrures de toutes sortes à grand marché. Bas et manchons de première qualité à un bon marché étonnant.

Robes de buffle et capots en état sauvage meilleur marché qu'en tout autre endroit.

CHAMPAGNE & CIE.
CHAPELIERS ET MANCHONNIERS
618 Ste. Catherine

Petites Annonces.

A VENDRE six livres, dont deux de fromage et quatre reliés en maroquin.

A CEDER, un brevet d'invention pour faire repousser le poil des chapeaux de castor au moyen du renovateur Luby.

A VENDRE à prix modéré cinq vers dont trois d'un poète inconnu, deux à soie, et cinq à champagne.

UN POETE qu'une profonde misère oblige de se cirer les jambes pour paraître avoir des bottes demande une place d'ouvreur d'huile et de "bar keeper" dans une gargotte de la rue St. Paul; renonçant pour toujours à faire des vers, il s'appliquerait à bien les rincer.

UN MONSIEUR, laid et veuf, qui a fait mourir sa femme de chagrin, désire s'unir à une dame dans les mêmes conditions.

A VENDRE, une riche garniture de boutons éclos sur le nez d'un ivrogne.

ON DEMANDE le nom et l'adresse du pre-

mier abonné, du *Nouveau-Monde*. On désire le mettre dans l'esprit de vin.

UN MONSIEUR encore dans l'âge des passions mais porteur d'une mauvaise figure et de certificats de moralité plus mauvais encore, demande à épouser une jeune femme dont le suprême bonheur serait d'être excessivement malheureuse en ménage.

A ECHANGER, un violent mal de dent compliqué d'une démangeaison chronique contre un pardessus en mouton de perse. On n'exigera pas de bonus.

UN JEUNE HOMME qui a fait de brillantes études, saupoudrées de nombreux prix au grand concours, demande une place de journaliste ou d'apprenti-maçon. Il préférerait le dernier emploi.

UNE JEUNE DAME qu'une maladie de peau contagieuse oblige chaque jour à prendre un bain de lait voudrait s'aboucher avec une maîtresse de pension désireuse de faire manger de la soupe au lait à ses pensionnaires. Prix très modéré.

On demandait un jour à un aborigène de la rue Notre-Dame, la différence qu'il y avait entre une pipe à fumer et une terre dans le même cas. C'est répondit-il qu'avant de fumer une pipe il faut la bouter et qu'avant de labourer une terre il faut la fumer. Depuis ce jour notre homme passe pour un homme d'esprit, ce qui n'empêche pas qu'il reconnaît volontiers le lait que Dubuc, Desautels & Cie, 217 rue Notre-Dame sont les manchonniers à la mode et qu'ils tiennent un magnifique assortiment de fourrures, tels que palotots, manteaux, manchons, boas, collerettes, gants, mitaines et robes de sleigh. Le tout à grand marché.

—Maman! disait un gamin de six ans, avoir de l'amour c'est quoi ou s'aime. Est-ce que j'ai de l'amour pour ma sœur, moi?

—Non, dit la mère c'est de l'amitié. L'amour, c'est ton papa et moi.

—Alors, répliqua l'enfant c'est du propre. Vous vous disputez tous le temps.

Entretiens.

Impression bizarre, mais bien naturelle :

X... racontait que, pendant la dernière guerre, s'étant aventuré dans la compagnie de quelques camarades, il avait trouvé dans cet espèce de sport un charme étrange ; mais qu'une autre fois, s'étant trouvé exposé seul, le charme avait disparu pour faire place à une peur odieuse, — parce qu'il lui semblait que les obus n'avaient plus de choix.

Au sortir d'un dîner au Moulin-Rouge, réflexion mélancolique d'un invité d'aventure :

— On voit au Moulin à vent, et l'on jette son bonnet par-dessus les moulins... après.

Un Russe, descendu dans un hôtel douteux, disait :

— Figurez-vous que je ne suis tellement gratté, la nuit dernière, en dormant, que j'ai failli me réveiller cossaque !

Une naïveté d'un journal de province qui ressemble à un problème à résoudre :

— On a retiré hier de la rivière le corps d'un homme de vingt-cinq ans qui avait les deux poignets coupés.

— Est-ce un suicide !

Un toast de capitaine de pompiers :

— Au casque ! à la pompe !

— Au casque ! glorieux couvre-chef de l'ancienne aristocratie, qui protège la tête des pompiers modernes, que tout le monde honore, même avec un plumet, dont passerait la pointe, qui n'empêche pas que dans toute poitrine de pompier batte un bon et loyal cœur !

— A la pompe ! cette artillerie de sapeurs !

Court et éloquent.

Loulou est allé, avec sa bonne, visiter le Jardin des Plantes. A son retour sa mère l'interroge.

— T'es-tu bien amusé ?

— Oh ! oui, tout plein.

— Qu'as-tu vu ?

— J'ai vu Lamartine.

— Lamartine ? quelle folie !

— C'est ma bonne qui m'a dit...

La bonne interpellée :

— Ben, oui, madame, la femelle à Martin, l'ours.

Un Anglais a été surpris dans un petit cercle mal famé, en train de corriger la fortune.

— Vous trichez, monsieur, s'écria-t-on.

On va chercher le président du cercle.

— Monsieur est Anglais ? demanda ce gentilhomme.

— Oui ! yes ! si, si signor !

— Eh bien ! fit le président, tout le monde sait que les Anglais ont des atouts dans la Manche !

Au palais de justice :

Le président — Comment, misérable, pendant l'incendie, vous voliez la montre de ce monsieur au lieu de faire la chaîne !

Le prévenu — Mon président, elle n'était pas avec.

Voici un extrait du *Sporting Times* de Londres :

Un filou, pincé la main dans la poche de son voisin, se démenait pour trouver des raisons, des explications impossibles.

— Pourquoi tant mentir, lui dit le juge avec bienveillance, avez-vous pas un avocat ?



La *Minerve* est un grand journal, s'il faut en juger par les proportions de son format, 25 X 38 pouces.

C'est aussi un journal respectable si l'on prend son âge en considération, 51 ans d'existence. Enfin, toujours en jugant d'après les apparences, son titre ferait croire à sa sagesse.

L'expérience commerciale non plus ne saurait manquer à ses propriétaires-éditeurs, si l'on se rend bien compte de l'énorme somme d'intelligence qu'un journaliste doit dépenser pour en arriver à carotter ses créanciers par une banqueroute de \$80,000.

Enfin la chère vicille, rien ne semble lui manquer ; pas même des spéculations véreuses, des tripotages de terrains, des contrats de boulangerie au compte de son rédacteur en-chef.

On va jusqu'à dire qu'elle se paye parfois les services d'écrivains qu'elle va découvrir jusque sous la camisole de force d'un pensionnaire d'une maison de fous.

C'est une veinarde, quoi ! Tous les bonheurs lui arrivent à la fois.

Eh bien ! en dépit de toutes ces bonnes fortunes, la *Minerve* n'est pas heureuse.

Je vous le donne en dix, en cent, en mille, et je vous défie de me dire la cause, la vraie cause de son malheur.

Vous n'y êtes pas ? Eh bien ! c'est le FARCEUR qui lui porte ombrage.

Ah la bonne blague ! n'est-ce pas ?

Eh bien ! ce n'est pas une blague du tout, et en voici les preuves :

Lors de la publication du premier numéro du FARCEUR, l'administration du journal s'empressa d'en adresser le numéro-prospectus à tous les journaux français et anglais de la Province de Québec. Il est de la politesse la plus élémentaire, en ces occasions, d'accuser réception de la nouvelle feuille ; quelle que soit d'ailleurs sa politique — si c'est une feuille politique — ou son but.

Tous les grands journaux anglais et français, — la *Minerve* et le *Nouveau-Monde* exceptés ; à tout seigneur, tout honneur — s'empressèrent d'accomplir cet acte de la plus simple courtoisie.

On tenait, cependant, au FARCEUR, à ce que les lecteurs de la *Minerve* apprissent la naissance du nouveau journal ; histoire de leur donner une nouvelle qui n'ait pas été volée dans les autres journaux de la veille.

On eut recours à l'annonce et le propriétaire du FARCEUR se rendit lui-même au bureau de la *Minerve* (Profanation !) et remit entre les mains de l'un des propriétaires, l'annonce suivante qu'il offrit de payer au comptant.

— Avez-vous lu le FARCEUR de cette semaine ? sa caricature est magnifique. En vente chez tous les marchands de journaux à 2 cents le numéro.

C'était bien simple, n'est-ce pas ? Rien de compromettant pour l'orthodoxie et l'intégrité bien connues du propriétaire-rédacteur-en-chef. Rien d'incompréhensible, de vague pour la haute intelligence du propriétaire-gérant. Enfin rien de malhonnête, de provoquant, de malsonnant. Une simple annonce dans laquelle il n'y avait pas plus de politique que sur la main.

Le citoyen-propriétaire-gérant ôta et remit ses lunettes, lut et relut la susdite annonce, se gratta l'occiput à plusieurs reprises et finit enfin par s'éclipser derrière un paravent. Un bruit de sonnettes se fit entendre. Des pas précipités résonnèrent dans les escaliers. Le grand conseil de rédaction de la *Minerve* allait délibérer sur l'annonce du FARCEUR. La discussion fut chaude, très chaude. Devait-on insérer dans les colonnes immaculées du journal le plus honnête des deux Amériques l'annonce du citoyen Beaugrand ? (style *Nouveau-Monde*, lorsque ce saint journal nous fait l'honneur de mentir sur notre compte). La pureté du Boss se révoltait à la simple idée

d'une atrocité pareille. Mais Denis, paraît-il, trouvait qu'une annonce de 50 cents par les temps durs qui courent, n'était pas à dédaigner.

— Que m'importe l'argent, répliqua le Boss en se redressant indigné. Sommes nous donc des mercenaires ? (Tiens ! c'est une idée !) Les principes avant tout ! Au diable le FARCEUR et son annonce !

Et la *Minerve* ayant été déclarée en danger, le conseil de rédaction décréta l'état de siège. Il fut décidé de plus, à l'unanimité des voix moins une, que l'annonce serait refusée comme perverse et indigne de voir le jour — On pense que c'est Denis qui vota NON par considération pour les 50 cents.

On chargea un pauvre diable d'employé de porter cette nouvelle au comptoir, car le citoyen-propriétaire-gérant avait honte de se charger de la commission. Le pauvre garçon, tout panand, vint accomplir sa mission et l'incident fut déclaré terminé par les autorités compétentes.

Voilà pourquoi, lecteurs, les abonnés de la *Minerve* ignorent encore l'existence du FARCEUR. Ce qui — entre parenthèses — n'a pas empêché l'édition de samedi dernier, ornée de la binette de l'honorable député de Montréal-Est, de se vendre jusqu'au dernier numéro. Un autre millier de copies se seraient écoulées facilement, si elles eussent été imprimées.

Au point de vue pécuniaire, le FARCEUR n'a rien perdu ; tout au contraire, il a gagné les 50 cents destinés au gousset du gérant de la *Minerve*. Mais ce refus d'insertion n'en était pas moins un *Denis* de justice (oh la la !)

Au point de vue de l'expérience, le FARCEUR a appris — ce dont il se doutait bien un peu — qu'en affaires comme autrement, les gens qui président au journal du coin sont en tous points dignes du joli sobriquet de "vieille p... restituée" que leur journal s'est acquis.

Soit dit en dehors de toute allusion politique. Trystan, notre rimeur élégiaque, en apprenant la libéralité dont on avait fait preuve à la *Minerve* en refusant de publier l'annonce du FARCEUR, a fait deux minutes de réflexions — pas une seconde de plus ou de moins — et il a commis les vers suivants :

Quatrain-Abrutissement.

La *Minerve* est la source où tous les jours Jean puise
Les principes qui font qu'un homme est "comme il [saut]"

A ce rude régime il devient idiot ;

MORALE :

Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise.

Recettes Utiles.

Manière de détruire les puces.

PREMIER PROCÉDE.

Vous achetez deux pierres blanches, plates et bien lisses ; vous en prenez une de la main gauche, — de la main droite, vous posez la puce sur le plat de cette pierre, et saisissant aussitôt la seconde, vous écrasez l'animal.

Nota. Ce procédé demande à être exécuté avec lenteur et précision.

DEUXIEME PROCÉDE.

Quand, dans une chambre, vous avez un grand nombre de ces animaux dont nous enseignons la destruction, vous devez quitter cette chambre pendant plusieurs jours, après avoir eu soin d'en fermer la porte à double tour. Ainsi prisonnières, les puces éprouvent bientôt le double besoin de liberté et de nourriture. — Après quelques jours d'absence vous revenez, et, en ouvrant votre porte, vous l'entre-bâillez assez faiblement pour que la puce ait juste assez de place pour se glisser et sortir.

Au moment où l'imprudent animal passe la tête par l'ouverture, vous l'étranglez sans pitié en refermant aussitôt la porte.

Nota. Ce procédé demande une certaine durée de cœur et une porte en chêne.

Le présent numéro du FARCEUR a été tiré sur une machine double de Marinoni, par A. Valois, élève de Cl. Motteroz de Paris. M. Valois est agent à Montréal pour ces machines et les premiers acquéreurs, à Montréal, ont été Beauchemin et Valois, rue St. Gabriel, 20.

Entretiens.

Entre amis :

— Comment, c'est toi ! tu n'es donc pas mort ?

— Pas le moins du monde.

— C'est que tu étais si malade la dernière fois que je t'ai vu !

— C'est vrai, mais j'en ai rappelé.

— Comment as-tu fait ?

— Je dois ça au hasard... mon médecin est tombé malade.

Il y a des Gascons dans tous les pays, comme le prouverait l'anecdote suivante. Nous la trouvons dans le *Journal paravir* dont le premier numéro vient de paraître au Brésil. La scène se passe en Espagne.

Un Français dit à un compatriote du Cid Compeador :

— A Paris, il fait souvent si froid que le cognac gèle dans les bouteilles entourées de paille.

L'Espagnol fit semblant de *gobier* le canard, mais il répliqua aussitôt :

— Cela ne m'étonne pas, car en Espagne l'hiver est bien plus rigoureux. Un soir, me rendant au théâtre, je me rappelle que j'ai oublié de souler la bougie dans ma chambre. Je retourne chez moi, et qu'est-ce que je trouve ? La flamme était gelée.

Combien y a-t-il de sacrements ? demandait l'autre jour un bon curé à un enfant.

— Mais, monsieur le curé, il n'y en a plus.

— Comment ça ? répliqua le prêtre.

— N'avez-vous pas dit, l'autre jour, que vous portiez les derniers à ma grand-mère ?

Voilà un enfant à qui il faudra mettre les points sur les i.

En police correctionnelle :

Le président : Vous n'avez pas de moyens d'existence ?

L'accusé, tirant un hareng de sa poche :

— Eh ! bien, et ça ?

Profonde stupefaction du tribunal.

DENTISTES

Drs. Valois & Labonté

ont ouvert un bureau de dentis-

rie au

No. 660 Rue Ste. Catherine

Extraction de dents : 25 cents.

Blanchiment de dents : 50 cents.

Pour un set de dents : \$8.00.

Pour un set complet, haut et bas : \$12.00.

PAPIERRIGOLLOT

OU MOUTARDE EN FEUILLE

POUR SINAPISMES

MEDAILLE DE BRONZE

Médaille d'Argent.

Paris, 1855 Hâvre, 1863

1868 MEDAILLE D'OR 1872

Lyon, 1872.

Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris, par le ministre de la guerre, dans le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expériences en mer, par le conseil de santé de la marine française.

A l'étranger, le Papier Rigollet a également fait son chemin ; l'armée anglaise en a prescrit l'usage à bord des navires de l'Etat, plusieurs hôpitaux civils de Londres l'ont adopté à l'exclusion de tous les autres ; les hôpitaux de Vienne (Autriche) ont mis ceux de Londres, enfin l'hôpital général de Constantinople suivi l'exemple des hôpitaux que nous venons d'énumérer.

Ces faits sont une démonstration irrécusable des qualités de ce nouveau produit.

Se méfier des contrefaçons et exiger la signature :

F. RIGOLLOT

Paris-24, Avenue Victoria — Paris

et dans toutes les pharmacies.